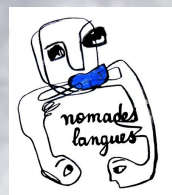


Nicolas Allwright

# Craché Grave

NOMADES LANGUES



# Création pour Le Festival Off Avignon 2008

*Au Théâtre du Petit Chien  
75 rue des Teinturiers  
84000 Avignon*

Avec **Nicolas Allwright**

Collaboration artistique **Lucia Trotta**

Lumières **Orazio Trotta**

Co-production **Nomades Langues** et **Le Chien Qui Fume**

Avec le soutien du **Musée FUJAK**, le théâtre de la **Tache d'Encre**,  
**Anne** et **Philippe Boyer**

*nomadeslangues@gmail.com  
www.nomadeslangues.info*

*contact@chienquifume.com  
www.chienquifume.com*



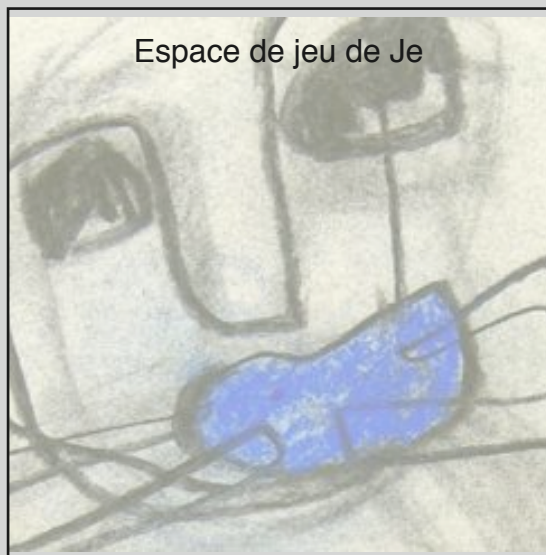
© Dessin de Valérie Dintrich

© 2008 Nicolas Allwright. Tous droits réservés  
nicolas.allwright@gmail.com  
06 74 50 75 84

# Craché Grave

Un acteur  
Deux personnages : Je et Il  
Un perforateur  
Un carré et autour une allée  
Des fils blancs

Espace de jeu de Il



*Dans le noir, «Je» parle*

Je : Est-ce? Sans issue  
Sans su  
Sans suite  
Est-ce?  
Sans cible?  
Lance  
Si  
Lente  
Cette  
Chute  
Lancinante  
Ce sang  
Hante  
Ce  
Silence

*Toujours dans le noir, «Je» actione le perforateur*

Je : Bonjour, de loin les mots se presque. Plus simplement dit j'aurais aimé venir seul, mais eux aussi. Bonjour ! ils avaient dit, j'étais d'accord, entrer en matière, faire une scène, pourquoi pas. Dans le noir se parle surtout ce dedans, ce qui se cache, c'est plus à l'aise, pas un seul ne se perd. Ils passent les uns après les autres, ils ne se rattrapent jamais. Alors pour voir plus clair, je creuse. Eux aussi à côté. J'aurais aimé venir seul. De loin je creuse des trous, dedans les yeux voient des soucis, petits gros toutes tailles, de quoi s'en faire, dedans les oreilles entendent des chants

étranges, prêts à sauter à la gorge. Dans l'ombre des soucis sont cachés.

Il : Et il perd le fil. Il erre dans des trous. Le temps passe. Il se presse près du récit. Il se presse plus précis. Il passe du vague à lame. Pour voir plus clair, il tranche dans le vif du sujet. En sang s'échappe un chant, les soucis cessent ! Non ils ne cessent pas. Sa langue échoue sur le sable ensemence songe. Il joue d'incohérences, il dit :

Je : Mensonges, je joue sur le sable, un corps errance rassemble morceaux, je troue bouts ensemence lettres rebelles. Je pose fardeau. J'ôte cerveau. Je chavire clavicule. Je joue sur le sable.

Il : Au fur et à mesure qu'il avance, l'heure passe naturellement exacte. Il entre précisément en matière. Il se met en boule, ses mains se pâtent.

*La lumière revient, «Je» chante*

Je : Appâter appâter les mots en pâté  
modeler modeler les mots mous terrés  
c'que t'as massé là flou parqué au taquet  
à la cata qui se cache la traque

vomissure des fissures désenfouies la fou-  
gasse  
malaxe remalaxe la syntaxe à la main

nue dis-tu désunis dis de nous dévie  
à la cata qui se cache la traque

Détraque la bourrasque façonne la molichonne  
débourre le bourricot évase la phrase sage  
ébouriffe la bizure joue le rif qui défrise  
à la cata qui se cache la traque

ramène-la ta fraise dans le phrasé déjanté  
insanités bouts gobés ah ça niqués  
jongle les brisures vrille les meurtrissures  
à la cata qui se cache la traque

Mets-le bas le bâillon fracasse la chappe  
aux commissures crasse coincée crache là  
c'qui t'gâte  
claque les papilles esclaffe les pupilles pige ?  
à la cata qui se cache la traque

*Dans son allée, «Il» marche, dans le sens des aiguilles  
d'une montre*

Il : Il se retourne dans tous les sens. Il se re-  
tourne en rond. Il déforme des sons. Il suit des  
formes.

Je : Entré suis entré d'où on est né, mais pas sorti  
d'où on nous noue, par là où suis né, retourné  
en rond, renié du monde, tripote fil du vide, ne  
me remets pas là où ne le sais dire, là le sens  
mieux, et, rien fait bon, oui des mots se pres-  
que, j'enfile des perles, déferlent des formes  
vagues. J'enfile des formes vagues me dé-  
forme sur le sable je joue.

Il : Il cherche la sortie. Il creuse. Il cherche le commencement.

Je : A petits pas dis  
Peu dis pas t'as dis  
Petit à petit  
Je dis dissocie.

Au commencement, je suis petit.

*«Je» tombe à genoux*

Je regarde fuite nuages courent vite vent fort  
moi pas partir avec ciel, je dis pas être avec  
ciel. Je, disparaître.

Dans ma cour mon papa. Mon papa montre  
comment fait jeter bras autour dos tape mains  
pou pas avoi foid. Pas queue pas avoi foi.

*«Je» chante*

Il : Il perfore très fort. Il dit ce paraître. Il trouve  
l'histoire.

Je : Je troue l'histoire, je retire moi de mémoire,  
mè trouve re, apparaît mère, je m'émerge  
m'émerge m'émerge je mémoire sous nous toi,  
nous en toi je mets noie en nous, le poison  
nous soudoie et vicie versa perte, écueil du  
récit. Le ressac des mots grève ma bouche, je  
ressasse sur le sable, je ressasse, je res-  
sasse, je ressasse...

Il : Ça se précise. Il efface, il est face à face à l'impasse. Au commencement, il n'y a rien. Au commencement, il ne dit rien.

*«Je» se recouvre la tête d'un tissu et creuse avec le perforateur*

Je : Bonjour, de loin les mots se presque. Plus simplement dit j'aurais aimé venir seul, mais eux aussi. Bonjour ! ils avaient dit, j'étais d'accord, entrer en matière, faire une scène, pourquoi pas. Dans le noir se parle surtout ce dedans, c'est plus à l'aise. Ils passent les uns après les autres, ils ne se rattrapent jamais. Alors pour voir plus clair, je creuse. Je quitte l'histoire, je quitte l'histoire, je quitte l'histoire.

Il : C'est un non-sens. Il n'est plus dans le récit. Il est nulle part. Il entre dans nos quotidiens.

L'annonce avait fait grand bruit. À l'automne 2006 Patrick Ricard, nouveau propriétaire des champagnes Mumm et Perrier-Jouët, avait annoncé le futur lancement du «champagne le plus cher du monde» et avancé un prix 1000 euros la bouteille. Il avait vu petit. Il en coûtera finalement 50 000 euros les douze bouteilles, soit plus de 4000 euros l'unité. <sup>1</sup>

Je : Il avait vu petit.

Je quitte l'histoire, je dérape.et m'enfoncé dans la nuit, des spectres sortent de l'habita-



cle, je les peins, les rature, ils me rattrapent, je rape, gratte, crie.

*«Je» joue du djembé, du perforateur et il chante*

Je cours vers des vies en vue des vies dé-  
vient entre les vies en vue entre les vies  
en vue place le dit pas vu se déplace entre  
ces vies vues les vies vite dites vues ne  
remplacent pas la vie non dite pas vue le dit  
dicte une vie écrite sa place s'efface sur-  
vie du dit qui dicte une vie sans place s'ef-  
face la vue

Cours cours cours, cours cours cours

Tu cours après le son dégrippes le temps  
agripes les mots laboures le cri jettes  
l'appris tu cours après le son du fond du  
mot fondu ouvert au fond fuis le mot du  
son des cris des suites de sauts défaut des  
mots défi du sot vides le faux fais fis  
des mots

Cours cours cours, cours cours cours

tu cours après des traces de sons sons  
tracés détrousses des trous entrelacés  
sons lacérés phonèmes en fuite offrent fis-  
sures don du son démoli scindé le sens  
dandine assoiffe l'instant décoiffe le temps

Cours cours cours, cours cours cours

Je cours les mains dans la bouche purée  
de glose engluée trébuche dans la bouche  
pur étranger de souche fugue la langue  
fourche avalanche de fange vomis de  
voyelles consonnes à tous vents libèrent  
labiales emmêlées

Cours cours cours, cours cours cours

tu cours à l'envers du temps vers lent à  
dire laisses faire l'enfer du temps tendu  
vers l'en avant versant sous le vent fervent  
verlan tendre verdure verdir des vides  
verdeur avide

Cours cours cours, cours cours cours

Je cours ainsi vers en vie vole vœux va-  
cille vie s'en va vagis vide cours sourd  
creuse creux tente atteindre porte at-  
teinte assaille sens frotte froufroute aux  
frondaisons faux songes fruit de signes  
essaimés à la cime sang aimé mille  
amours murmurent mises à mal mort mue  
mort mue mort mue mort mue mort  
mue...

Il : Il a un trou. Il s'ouvre. Il murmure :

*«Je» pointe son perforateur au ciel*

Je : Ma bouche s'ouvre béante à la nuit étouffée  
d'étoiles.

«Je» chante

Il : Les océans sont au plus mal. Les poissons déjà s'y font rares. On découvre maintenant que des débris de plastique recouvrent leur surface dans des proportions inimaginables et tout cela entre dans la chaîne alimentaire.<sup>2</sup>

Je : Plastique qui colle au papier kilo mètre dou-dou  
aucun pet sans articulé chemise soldé  
cité économisée part marché normalité ou  
plier bagages mal supporté âge sèche peau  
est-ce eau est-ce pollution help cerné par  
rayons jets d'objets perdus lumière de  
néon labyrinthé au café préparer rentrée  
projeter avenir sécurisé heureux siffler s'calmer  
prendre liste respirez le pire est à venir

Sous nous nage nous rompus  
Aurons rit sous vie rage  
Parlé franc je mens tremble  
Largué je langue étrangle

Je sais que je sais alors j'entends pas. Mais  
quand je ne sais pas que je sais, j'entends.  
Quand je n'entends pas, je sais. Quand j'en-  
tends, je sais pas, je sais pas ce que j'en-  
tends, mais tous les jours j'entends, ça, je le  
sais, tous les jours j'entends pas et tout cela  
entre.

«Je» joue de la guimbarde et il chante

Bleu dans la bouche  
Blo des sabots  
Un po des paumes

Vent fend bouche tordue  
Métal casse les dents  
Tords le mot pour entendre  
Lamellés les mots là-  
Mets-les les mots lamés  
Les mots vrillés de si-  
lence de cris soupirs  
Défait l'oreille vent  
Le fou s'ouvre le fou  
Rit

Bleu dans la bouche  
Blo des sabots  
Un po des paumes

Le fou  
A bu l'humus  
L'a bu l'humus  
Prévenez-les  
L'a bu l'humus

Du foin plein la bouche  
Parle un peu pour voir  
L'a bu l'humus  
Ça fane vite le foin dans la bouche  
L'a bu l'humus

Bleu dans la bouche  
Blo des sabots  
Un po des paumes

Le fou foin plein la bouche  
Amuse avec l'humus

Au fond tout était bu  
Mû dans la bouche bée  
Bleu perd le e blu bribes  
Des bouts sans o bu flottent  
Boue bouche bleue bée bue  
Pu peu po paumes mues  
S'ouvrent ne remuent blu  
Mu blu  
Blue

Tout entre. Le bruit brasse le bruit. Tout entre.  
Au piège pris je pisse poison aspire pire. Tout  
entre. Les dés sont pipés.

Il : En mars 1998, la génétique agricole vient de marquer un nouveau point avec le brevet Terminator, accordé au département américain de l'agriculture et à une firme privée, la Delta and Pine Land Co. La technique consiste à introduire un transgène tueur qui empêche le développement du germe du grain récolté : la plante se développe dans les conditions habituelles, produit une récolte normale, mais elle produit un grain biologiquement stérile.<sup>3</sup>

*«Il» rit jaune et s'effondre au sol*

Je : Biologiquement stérile, biologiquement stérile.

*«Je» est sur le dos, jambes et bras en l'air. Avec sa main, il tape sur sa bouche, des "biorborythmes" s'en échappent*

Il : Perdu dans un labyrinthe de nouvelles, il avance trois pas à gauche, cinq pas à droite un mur, deux pas en arrière, un pas à gauche, un mur, il lève la tête au ciel, un mur. Il rit jaune.

Je : P'tite pâtisserie jaune fluofoncésésésemalau-ventre faire taire le fond artères bouchées à la haine taire l'ouvert bourré le mou verrouillé le trou multiplié cloisons entrelacées pour rien errant éreinté cherché désir assouvir tu es tu m'entends-tu chérie? Tendre tentures amour de murs mûris de cul de sac plastiquembalé-petit pied patrouvé remboursé ou soldé il faut choisir liberté c'est acheter respirez le pire est à venir

A voix nue train-train taire  
Atteindre hymne attendri  
Tournelles pas mer à boire  
Ramé rat voir ailleurs

Il : Après les céréales et les animaux de laboratoire, c'est au tour des animaux domestiques de devenir transgéniques. Ludique et coloré, le poisson d'aquarium au gène fluorescent inventé à Taïwan est destiné à apprivoiser les consommateurs européens.<sup>4</sup>

Je : À portée de mains portablésurconsommier-mieux rêvé quenelle connectété 30% en plus à communiboufféqué s'griser à r'garder papillonner petits poissons dans monde de chocolat p'tit creux nauséepadire véritélé sans quoi

pourrait pas relâchier relanchier machinéco-  
nomique s'torcher amnésique croissensation-  
nelledoradormiradoré tendu du coucoucircuité  
fait comme un ratspirez le pire rat venir

*«Je» prend le perforateur dans ses bras tendrement*

Au plus clair du monde, les vides dansent.  
M'entends-tu chérie? Je reprends posément,  
tout, à zéro le champagne. Tout cela entre lu-  
dique et coloré.

*Menaçant*

Bref, breaker s'retrouver sois même, mais moi-  
même toujours pas su faut sous pour changer  
plus s'resembler s'créer p'tit chez soi seul  
moi soif atelier à te délier moëlle cervicale  
dessous vrai vie vrille l'éventré pour sucer  
substance manquante le zéroser arroser  
oseille toi aidé moi à m'aimer peux pu téter lait  
respirez le pire est à venir

Sous nous nage nous rompus  
Aurions ri sous vie rage  
Parlé franc je mens tremble  
Largué je langue étrangle

Largué je langue étrangle des angles étrangle  
largué je langue

Chérie tu m'entends ?

Début perdu détruit tout

Des bouts perdus détritrus  
Début perdu détruit tout  
Des bouts perdus détritrus

Largué je langue étrangle des angles étrangle  
largué je langue

Il : Il marche maintenant sur des montagnes d'ordures. Il est chassé par son nom. La rage en feu. Des pans entiers de monde s'effritent. Le décor sombre.

En Antarctique un énorme pan de glace, équivalent à environ quatre fois la superficie de la ville de Paris, a commencé à s'effondrer sous l'effet de la rapidité du réchauffement climatique, a indiqué, mardi 25 mars, le Centre national de la neige et de la glace de l'Université du Colorado.<sup>5</sup>

Je : Un pan, un pan, un pan, un pan, un pan, un pan.

Il : Il cherche la sortie. Il court à cour. Il bine à jardin et bing à la face, il trébuche sur la syntaxe, il s'étale. La sainte taxe pille, saccage. De toute évidence, ce n'est pas très catholique. Il lutte sans merci. Il a le dessus, elle a le dessous mal intentionné, elle va châtier. Il change alors le cours du destin avec un mot un seul mais percutant. De glace, il dit un énorme :

Je : Pan!



Il : Il la troue. Elle tombe. Elle se casse. Son histoire est en morceaux. Il joue avec les pièces du puzzle.

Je : En pièces l'immonde s'effondre dans ma bouche une lave de mots bafouillée. Je déracine visage. Je noie toi en nous. Sous vie nage charniers invisibles pleins de charmes niés. Mes trous déployés s'égayent de langues en transes. La joie coule.

*«Je» chante avec l'accordéon*

Je : les mets ma li per la té gé  
l'aimer ma vie perle là léger  
t'es bien né t'as tété les nénés d'ta mama  
vie lattée vis là tes jets

dit craché caché postillonne  
frizzante rasante labourée parole  
par vol à cran tes crocs accrochent  
se frottent aux peaux hérissées

à l'œuvre où j'échoue je chuchote

appel maintes fois mains pétries  
de soufre visque joui musc  
voile lèvres mouillées mur-  
mure abcès absence sens

sans dessus dessous j'ai chu je sussure

cassées coller pièces éparses  
cloisonnées dans temps parallèles

mondes à flot ondulent frottent  
dévoilent ponts irréparables

à l'œuvre où j'échoue je chuchote

la glotte glousse dans la glaise  
rumeurs barbouillées idées liées  
minée effractée la phrase  
ose frayer entre fissures

sans dessus dessous j'ai chu je sussure

*«Il» fait quelques pas. Il s'arrête*

Il : C'est une illusion, on y avait cru, dommage,  
les murs se rapprochent, l'histoire s'accélère.

*«Il» marche maintenant dans le sens inverse des ai-  
guilles d'une montre*

Il : Parvenir à la satisfaction universelle des be-  
soins sanitaires et nutritionnels ne coûterait  
que 13 milliards de dollars, soit à peine ce que  
les habitants des États-Unis et de l'Union eu-  
ropéenne dépensent, par an, en consom-  
mation de parfums.<sup>6</sup>

le sang cloque, la bulle est bue  
extirpe le cri de tes tripes.

Je : Enlisé gorge racle carnage mer de rage  
émerge ai craché grave.

*«Il» et «Je» traversent les deux espaces de jeu en tous sens*

Il : Un nouvel «homme nouveau», voilà ce que le marché est en train de fabriquer sous nos yeux. En détruisant toute forme de loi qui représenterait une contrainte sur la marchandise, la dérégulation néolibérale provoque des effets dans tous les domaines. Pas seulement dans le champ économique. Le psychisme humain lui-même est perturbé, bouleversé. Dépressions, troubles de l'identité, suicides et perversions se multiplient. Au point que le marché ne veut plus de l'être humain tel qu'il est. À l'aide du clonage et de l'ingénierie génétique, il exige désormais carrément la transformation biologique de l'humanité. <sup>7</sup>

Oh bourlidiou niaf! il rit et dit:

Je : Niaiseries? Je ris gêné, je tique.

Il : Puis il s'applique très fort, il dit :

Je : L'ingénierie génétique .

Il : Dans le chaos où il reste coi, s'est échappée une bouillie d'images. Il reste quoi? Par là, le chemin est perdu, l'ange en feu passe, il dit :

Je : Demain est mort demain est mort prévenez-les. Biologiquement stérile, demain est mort demain est mort prévenez-les.

Il : Après un long silence, il dit :

*Au centre de l'espace*

Je : Zombie l'horizon!

Les larmes qui coulent entre les mots ne troublent pas leur errance, les mots ne remontent plus au visage, dépossédé de sa propre image aveugle il tapote le blanc en vrac un coin une porte un caillou, les plaies rugissent, le monde est plat craquelé par là il a marché.

Le cri formaté a fait là son rô et retrouve une forme larvée.

Dans le silence saute  
À la place du mot  
Dans le silence saute  
Vous ne le direz

À la place vacante  
Silence du mot dis-  
Parut place vacarme  
Vous ne le direz

Danse le mot danse le mot  
Danse le mot pas dit  
Danse le mot danse le mot  
Danse le mot parti

Affolé le mot fuit  
Feux follets dans la nuit  
Affolé le mot fuit  
Vous ne le direz

Disparus mots dits par  
Tit pas dits mots paraît  
Disparus dits partis  
Vous ne le direz

Danse le mot danse le mot  
Danse le mot pas dit  
Danse le mot danse le mot  
Danse le mot parti

Est-ce? Sans issue

Sans su  
Sans suite  
Est-ce?  
Sans cible?  
Lance  
Si  
Lente  
Cette  
Chute  
Lancinante  
Ce sang  
Hante  
Ce  
Silence

Avignon, le 10 juillet 2008

---

<sup>1</sup> *Le Monde* le 21 mars 2008

<sup>2</sup> *Le Monde*, 19 mars 2008

<sup>3</sup> *La menace du complexe génético-industriel*, par Jean-Pierre Berlan et Richard C. Lewontin, *Le Monde Diplomatique*, decembre 1998

<sup>4</sup> *Le sacre des mutants* par Franck Mazoyer, *Le Monde Diplomatique*, janvier 2004

<sup>5</sup> *Le Monde*, 26 mars 2008

<sup>6</sup> *Stratégies de la faim* par Ignacio Ramonet, *Le Monde Diplomatique*, novembre 1998

<sup>7</sup> *De la réduction des têtes au changements des corps* par Dany-Robert Dufour, *Le Monde Diplomatique*, avril 2005

Edité par NOMADES LANGUES  
Juillet 2008  
27, Bis rue de la Palapharnerie  
84000 Avignon  
06 68 20 20 40  
nomadeslangues@gmail.com  
www.nomadeslangues.info

